# Explication linéaire Le Lac

### Infos sur le texte:

* Le Lac
* Méditations poétiques
* Alphonse de Lamartine
* 1820

Premières impressions: \* bouteille à la mer ?? \* le lac => métaphore du temps \* perte d’une femme \* nostalgie \* ce n’est pas la première fois qu’il se rend compte du temps qui passe (Ô temps!) \* Le temps == l’eau qui coule

#### Projet de lecture: Lamartine émet une réflexion sur les similarités entre la constance et la puissance du lac et celle du temps, des deux il est victime.

Mouvements: 1. Lamartine implore le lac et décrit sa puissance 2. Elvire demande au temps de s’arrêter et montre sa puissance 3. Le lac comme analogie du temps

#### Analyse:

1. **Le lac puissant**:
   * Lamartine contraint et usage du champ lexical de la mer => vers: 1 ; “poussés vers de **nouveaux** rivages”
   * Implore le lac dans une apostrophe personnifiée (implique la supériorité) => vers: 5 ; “Ô”
   * Le lac insensible à l’agitation mais attentif => vers: 11, 13, 15 ; “Ainsi le vent *jetait* l’écume de tes ondes” “Que le bruit des rameurs qui *frappaient* en cadence Tes flots *harmonieux*”
2. **Le temps puissant**:
   * Elvire implore le temps => vers: 21, 24 ; “Ô temps ! Suspend ton vol” “Assez de malheureux ici-bas vous implorent”
3. **Le lac comme analogie au temps**:
   * Lamartine et Elvire implorent tous deux, l’un le lac l’autre le temps. Lamartine et Elvire sont liés *donc le lac et le temps sont liés*
   * Le lac est insensible aux plaintes de Lamartine comme le temps était insensible à celles d’Elvire
   * Vers 34 et 35 le temps et son effet sur l’homme (mis en valeur par une coupure à l’hémistiche) sont décris en utilisant le vocabulaire de l’eau et de la mer.

### Analyse de Victor Destang

Projet: En quoi ce poème évoque le tourment de Lamartine?

Mouvements: 1. Méditation intérieure sur le temps => sorte de prélude qui questionne 2. 1ère réponse: souvenir paisible de son passé (calme pérenne) 1. champ lexical de la tempête != paix du lac => nostalgie => s’adresse au lac muet 2. Puis la voix d’Elvire s’élève pour une imploration désespérée sur le temps (*carpe diem*). Tentative tragique car impossible: le temps est inéluctable. Universalité du message délivré.

Carpe Diem clair à la dernière strophe => “aimons donc […] hâtons nous, jouissons ! l’homme n’a point de port, le temps n’a point de rive;”

## Analyse corrigée

Le poète passe d’un problème personnel à un problème universel => La condition humaine (parallèle Héraclite, Euripide et les Stoïciens). Tout cela est appuyé par des mots à l’hémistiche et à la rime. Dans cette première strophe est donc posée une question métaphysique sur les efforts anxieux de l’homme pour retrouver quelque chose de perdu. On perçoit dans les strophes 2 et 3 l’agitation du poète grâce aux apostrophes Ô et aux anaphores “ainsi”. Le lac devient personnifié => lac vivant. Le drame évoqué est celui de Lamartine et de *Julie Charles*

Strophe 4-9: Second souvenir qui démarre à “un soir t’en souvient-t-il” => conserver le bonheur que le temps emport. Le second souvenir arrive en réminiscence, le souvenir d’Elvire en barque >> moment de bonheur pur qu’il veut conserver

Le poète et Elvire sont entrain de pagayer et on entend les coups de rames ("que le bruit des rameurs […] tes flots harmonieux) et on sent

vers 14-15 ; Le rythme va mimer le passage de l’agitation à l’apaisement. L’atmosphère créée est paisible comme dématérialisée => On entend le soir et le silence grâce aux allitérations et aux mots nobles comme voguer. La diction se ralentit vers 15-16 => mélancolie liée à la scène qui est un moment de perfection dans le bonheur. **Possible question de grammaire:** Trouver la PSR dans “rameurs…” qui est anoblie par la PSR frappaient en cadence qui anoblit le tout pour imiter le son des pagaies et poétiser le mot technique et pauvre qu’est *rameurs*. Ralentissement du rythme dans le texte et évoquant la mélancholie de cet instant de pur bonheur.

Strophe 5: **Rupture!** On passe de la mélancholie au trouble => “frappé”, vocabulaire violent. L’être aimé va dominer la scène. Contrairement à ce qu’on s’attend elle ne chante pas le bonheur mais sort une plainte sur le temps (registre élégiaque). Elle est consciente de la beauté du moment mais sais sa santé menacée. Ce contraste la ramène au présent qu’elle voudrait retenir (memento mori). Elle s’adresse directement au temps comme des entités divines et donne une supplication haletante (césures ) qui exprime son désespoir et son inquiétude grandissante. **La crainte d’un destin hostile vient troubler un moment de bonheur et se prend à rêver l’impossible. Elle voudrait que le temps s’écoule de manière providentielle de manière à les laisser tranquilles (“Assez de malheureux ici bas […] oubliez les heureux”).** Malgré ses efforts pour retenir le temps le danger menace cette nuit. On entend son angoisse dans les vers 29-30 puis une conclusion d’Elvire désespérée qui conclut sur la même idée qu’au départ.

## Texte oral:

Aujourd’hui je vais vous présenter un poème qui s’inscrit dans le registre lyrique, est paru dans le recueil *Méditations poétiques* en 1820 et écrit par Alphonse de Lamartine. Je parle bien sur de *Le Lac*. Le poète y décrit une de ses balades autour d’un lac qui lui rappel celle qu’il appellera Elvire dans ses textes. Julie Charles, qui se cache derrière ce pseudonyme, sa compagne meurt de la tuberculose, loin d’Alphonse. Les thèmes dominants de ce texte sont l’inéducabilité de la mort, la constance du temps et la place de la nature dans le deuil de Lamartine. Nous étudierons pourquoi Lamartine émet une réflexion sur les similarités entre la constance et la puissance du lac et celle du temps, des deux il est victime. [Lecture du texte] On peut distinguer trois grandes étapes dans ce poème : Une description de la puissance du lac puis du temps et finalement l’analogie du lac pour le temps éclaircie grâce à Lamartine et Elvire.

I - La puissance du lac

A - Lamartine comme subordonné du lac (vers 1, 5) Dès le premiers vers du poème on constate que Lamartine n’est pas en pleine possession de sa personne dans “Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages”. Ici le poète n’est maître de la direction que prend sa vie, ce rôle appartenant au lac. De plus, Lamartine implore le lac au vers 5 avec l’apostrophe Ô qui place encore une fois Lamartine comme dépendant de la volonté du lac. La personnification du lac et l’impuissance de Lamartine resteront fondamentaux tout du long du texte.

B - L’indifférence du lac (vers 11, 13)

On retrouve à trois reprises des situations dans lesquelles des éléments extérieurs tentent de déstabiliser la tranquillité du lac. A chaque fois, le lac restera constant et ne réagira pas à ces attaques. Au vers 11, Lamartine écrit “Ainsi le vent *jetait* l’écume de tes ondes”. L’utilisation du verbe jeter n’est pas anodine, ce verbe a une connotation violente et est employé ici pour décrire la robustesse du lac face au vent. On a plus loin “Que le bruit des rameurs qui *frappaient* en cadence Tes flots *harmonieux*”. Là aussi la connotation des mots est d’importance car frapper est violent ce qui contraste avec harmonieux. Lamartine dessine maintenant de manière plus explicite l’indifférence du lac face à l’agitation des hommes et des éléments. Dans ces deux exemples le lac est peint comme étant indifférent et constant face à l’agitation des éléments et des hommes et par extension à celle du poète.

II - La puissance du temps

A - Elvire comme subordonnée du temps (vers 21, 24, 28, 29)

Elvire implore le temps tout comme Alphonse implore le lac. Elvire apostrophe le temps avec Ô dans “Ô temps! Suspend ton vol” et généralise en s’exprimant au nom de tous les hommes. Plus loin (vers 29) elle “*demande*” au temps de de lui donner “quelques moments encore”. L’emploi du verbe demander sous-entend une faveur, un non-droit, une dérogation et bien évidemment un lien de subordination. On peut tout de même noter une différence entre la complainte d’Elvire et celle de Lamartine: Elvire tente de rattraper le temps, sans succès. Au vers 29 Elvire poursuit le temps qui est plus rapide qu’elle et lui “échappe et fuit”. Le temps est encore une fois plus fort qu’Elvire et elle essuie une nouvelle défaite contre lui.

B - Le temps cruel? (vers 34)

Avec la description que fait Elvire du temps on pourrait penser que celui est cruel et, de part sa personnification, l’est par personnalité. Or, au vers 34, Elvire dit “L’homme n’a point de port, le temps n’a pas de rive”. Pourquoi créer cette égalité après avoir placé l’homme en dessous du temps hiérarchiquement? Elvire refuse de décrire le temps comme étant une entité mauvaise par intention car elle sait que le temps ne fait que ce que sa nature lui impose. Il n’est pas maître de son destin et de son rôle dans l’univers. Tout comme l’homme. Cette constance dans le champ lexical nautique utilisé à l’hémistiche et à la rime démontre la volonté d’Elvire de représenter le temps et l’homme comme victimes de leurs conditions respectives. On a d’ailleurs une coupure à l’hémistiche et un parallélisme qui soulignent l’égalité de la condition des deux. On se surprend donc à prendre pitié du temps qui est représenté comme Sisyphe poussant sa boule, bloqué dans une tache qui est devenue sa nature jusqu’à la fin des temps.

III - Le lac, analogie du temps

A - Similarités

Le poème peut être divisé en deux parties, certes grossières mais justes. Partie 1: Alphonse et le lac, partie 2: Elvire et le temps. Lamartine décris le lac comme étant puissant tout comme le fait Elvire avec le temps. Tous deux ont étés implorés par le poète et Elvire et ont été décris en utilisant le champ lexical de l’eau ce qui est naturel pour le lac mais inhabituel pour le temps. Les deux sont des symboles d’infaillibilité à travers le poème et sont des entités transcendant l’homme et son passage sur terre. Ces deux entités sont donc immortelles contrairement à Elvire et à l’homme en général. On peut donc constater que non seulement les similarités entre le lac et le temps sont nombreuses mais aussi que Lamartine part d’une expérience personnelle pour s’exprimer sur une expérience universelle: La mort et son inéducabilité.

B - Affirmation du lien (vers 34, 35)

Ce lien est construit tout au long du texte en grande partie grâce au développement clair des caractéristiques communes du temps et du lac. Néanmoins, la construction du poème ainsi que la relation entre Lamartine et Elvire nous pose l’équation suivante: Si Lamartine implore le lac, Elvire le temps et que ces premiers sont liés alors ces seconds le sont aussi. Le lien est définitivement confirmé au vers 34 (“L’homme n’a point de port, le temps n’a point de rive”) avec l’utilisation du champ lexical du nautique qui rapporte évidemment au lac. Le lien est finalement renforcé au dernier vers avec “[le temps] coule, et nous passons” avec d’avantage d’utilisations du même champ lexical du nautique.

Pour conclure, Lamartine émet une brillante réflexion sur les similarités entre la constance et la puissance du lac et celle du temps, des deux il est victime. Il créé un lien fort entre le lac et le temps grâce à la construction du poème et au contexte dans lequel il écrit celui ci. Il couche aussi une pensée originale sur la nature du temps en le décrivant comme suivant simplement sa condition, comme nous.